

# 167

PAR SEIZE  
N°8  
juin 2009

BULLETIN D'INFORMATION DU COLLÈGE DE L'ABBAYE DE ST-AURICE





Edito :  
«La vérité vous rendra libre» 1

Le Struthof :  
visite d'un camp de la mort 2

Randy Michaud : un maturiste  
vice-champion d'Europe 5

La 5 E Arts à Bâle :  
visites des trésors artistiques 6

Portfolio :  
Formes et gestes 8

Pie Tshibanda :  
«Un fou noir au pays des blancs» 11

L'espagnol :  
une fenêtre sur le monde 12

Comment comprendre  
l'incompréhensible? 15

Bourse de solidarité :  
l'affaire de tous 16



# Edito :

## «La vérité vous rendra libre»



Cette parole du Christ est un reproche adressé aux Pharisiens au sujet de leur interprétation rigide de la Loi. Essayons toutefois d'élargir le contexte de ce propos ou encore mieux, donnons à cette citation un caractère général et appliquons-la au contexte scolaire et à l'éducation d'aujourd'hui.

Dire des études qu'elles doivent amener à appréhender la vérité serait banal, mais dès que nous tentons de le faire, nous nous rendons rapidement compte qu'il nous reste bien du chemin à parcourir. Cependant, un enseignement qui refuserait de tendre vers cette fin ultime n'aurait aucune valeur. Même si, de temps à autre, l'aspect technique de l'apprentissage cache cette noble visée, il n'en reste pas moins qu'à chaque moment, nous devons nous interroger sur les raisons de notre travail, travail de celui qui enseigne comme de celui qui étudie. La vérité ou sa recherche, même hésitante, est le moteur même des études gymnasiales.

D'autre part, parallèlement à la vérité recherchée, chacun a un désir de liberté qu'il tient à manifester et à actualiser. Être homme, c'est pouvoir disposer de soi-même. Pourtant, la vérité de notre condition nous empêche de tout choisir. Elle s'oppose à ce désir infini de liberté : elle nous dépouille de nos prétentions et nus, nous ne disposons alors que de nous-mêmes pour répondre à nos dispositions.

Cependant, si nous avons construit sur du solide, la vérité, nous pouvons alors choisir de devenir ce que nous sommes. Les études gymnasiales sont donc ce temps où, sinon la vérité, du moins sa recherche, nous met à nu. Ainsi, le Collège ne cherche ni à nous habiller des oripeaux du prêt-à-penser, ni à travestir notre liberté de modes serviles.

Alexandre Ineichen, Recteur



# Le Struthof :

## visite d'un camp de la mort

Vendredi 24 avril 2009, les étudiants de l'OC Histoire, accompagnés de la classe 5F, se rendent en car au Struthof, le seul camp de concentration construit sur territoire français. Cette sortie concrétise deux ans de cours d'Yves Fournier sur les régimes totalitaires nazis et stalinien qui ont conduit l'Europe au paroxysme de l'horreur.

Mais aujourd'hui, un soleil radieux inonde l'Alsace. Après cinq heures de route, nous touchons au but. « Qu'allons-nous découvrir derrière l'imposant portail qui se devine entre les arbres? » : la question est dans tous les esprits.

Nous nous faufilez par la grille entrouverte, une grille que beaucoup n'ont traversé que dans un sens. L'atmosphère s'alourdit soudainement. Les discussions cessent d'un coup. Nous avançons religieusement le long de ces doubles épaisseurs de fils barbelés électrifiés derrière lesquels les oiseaux chantent encore ; mais dans le camp, ils ne viennent plus... De cet endroit maudit, chacun gardera une image : la potence d'exécution ou la chambre à gaz pour les uns ; la table de torture en catelles blanchâtres pour les autres.

La visite du musée commémoratif clôt la journée. Les regards des visiteurs se reflètent dans de grandes glaces : sur chacune d'elles apparaît en surbrillance l'image d'un être décharné qui fixe intensément tous ceux qui l'observent.

Enfin, sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à Liestal. Quand le serveur nous demande où nous sommes allés, un bref silence se crée. Est-ce une gêne ou une honte d'avoir visité la mort et d'en revenir si facilement ? Puis, l'un de nous répond : « Struthof ». Nous sommes soulagés, bien que ce « devoir de mémoire » nous hante encore.

Nicolas Vodoz, 5 OC histoire



Mirador et barbelés électrifiés



Potence sur la place d'appel



Four crématoire



Table d'opération et ... de torture





# Randy Michaud : un maturiste

## vice-champion d'Europe



### ✘ Quel parcours sportif t'a amené à choisir ton sport, le ski-alpinisme ?

Comme beaucoup de jeunes habitant près des pistes de ski, j'ai commencé par faire du ski alpin, mais je n'ai jamais été captivé. Puis, j'ai pratiqué divers sports comme la course à pied, jusqu'au jour où j'ai eu le déclic alors que j'étais spectateur d'une course de ski-alpinisme. Le printemps, j'ai commencé à m'entraîner sérieusement et l'hiver suivant j'ai participé à des compétitions.

### ✘ Quels ont été les meilleurs moments de ta jeune carrière?

Le meilleur moment est sans aucun doute la victoire au relais des championnats du monde 2008 qui se déroulaient dans le Chablais. Tout le monde nous encourageait, c'était magnifique. La médaille d'argent aux championnats européens de cette année est aussi un souvenir mémorable.

### ✘ Quels ont été les moments les plus désagréables et qu'en as-tu retiré ?

L'attribution d'une pénalité injustifiée en coupe du monde, alors que j'étais deuxième de la course, a été très dur. Dans une pareille situation, il faut parvenir à relativiser le plus possible le résultat au profit de la performance.

### ✘ Ski-alpinisme et collègue sont-ils compatibles ?

Certainement, puisque j'ai commencé la compétition en même temps que le collègue. Mais pratiquer un sport à haut niveau reste un choix de vie, car c'est une activité à plein temps en dehors de l'école. Le ski-alpinisme a cependant un avantage : on peut la plupart du temps s'entraîner tout seul, ce qui permet d'organiser études et sport avec plus de liberté.

Interview : Yves Darbellay, Professeur



# La 5E Arts à Bâle: visites des trésors artistiques

Au terme de leur formation gymnasiale, les élèves de l'option Arts visuels abordent en histoire de l'art les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle. Du Cubisme au Surréalisme ou à l'Abstraction, ils sont confrontés à des approches de l'art radicalement différentes, parfois surprenantes, souvent difficiles. Or, la ville de Bâle recèle de nombreux trésors artistiques significatifs de ces courants avant-gardistes.

La visite de la fondation Beyeler a ainsi permis à nos étudiants de découvrir les liens complexes qui existent entre les arts dits « primitifs » d'Afrique et d'Asie, et de comprendre leurs influences sur les avant-gardes. Ils ont perçu des rapprochements subtils entre des œuvres que tout semble de prime abord séparer.

Quant au Musée Tinguely, il leur est apparu comme un lieu de remise en cause totale des rapports qu'un musée entretient avec son public. En effet, l'exposition a été conçue afin d'établir une approche à la fois inédite et interactive des « machines à Tinguely ». Cette démarche rend la visite du musée ludique, drôle et passionnante.

Enfin, nos élèves se sont rendus, pour une ultime étape, au Kunstmuseum de la ville qui abrite une impressionnante collection d'œuvres d'art du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Cette journée riche en découvertes a permis une véritable approche des œuvres d'art. En effet, rien ne remplace le contact direct avec les œuvres, la possibilité d'observer leurs dimensions réelles, de distinguer la touche de l'artiste, de sentir la matière, d'apprécier les couleurs originales.

Géraldine Maret Seppey, Provisseure





Le Kunstmuseum de Bâle



La 5 E au Musée Tinguely

**Portfolio :**

**3E arts, corps et lyrisme (acrylique)**



Quentin Halleux



Bastian Moulin



Dardan Rashiti





# Pie Tshibanda :

## «un fou noir au pays des blancs»



Lundi 23 mars 2009. Les classes de première, deuxième et quatrième années du Collège de l'Abbaye de St-Maurice sont invitées à se rendre à la salle du Martolet pour la représentation du spectacle «Un fou noir au pays des Blancs» qui s'inscrit dans le cadre du cours de religion.

Bientôt, chacun trouve sa place et les lumières s'éteignent. L'épais rideau rouge se lève sur un décor simple et Pie Tshibanda se présente immédiatement à l'auditoire. Il est 9h45 et la salle du Martolet résonne d'un accent congolais. L'artiste parle avec enthousiasme, mais sans précipitation : «Je vais vous raconter une histoire...».

Son récit est haletant et surprenant. A la manière de Gad Elmaleh, il retrace l'histoire de son exil, du Congo vers la Belgique et nous fait découvrir les difficultés, les craintes, les espoirs, les coups du sort qui ont jalonné son parcours.

Certes, Pie Tshibanda est un comique, mais un comique engagé, car ses aventures ainsi narrées ont un sens. «Un fou au pays des Blancs» nous invite à une prise de conscience, les paroles de Pie Tshibanda nous renvoyant à nos préjugés et à la méfiance que nous inspire la différence. Derrière l'humour décapant se cache ainsi une terrible vérité, celle de la solitude, de la haine et du racisme.

Le spectacle se termine. L'artiste nous invite alors à la discussion qui se déroule dans la bonne humeur et les rires. A la sortie, les DVD de l'acteur n'ont rien à envier aux petits pains de la cafétéria et les étudiants se les arrachent avec une même volonté : transmettre le message de tolérance de Pie Tshibanda.



# L'espagnol : une fenêtre sur le monde

L'option spécifique Espagnol entend donner aux étudiants des connaissances qui leur permettent d'avoir une bonne compréhension de la langue et de la culture espagnoles.

Les deux premières années servent à former les bases nécessaires à la maîtrise de la langue, tant au niveau oral qu'écrit. L'enseignement est donc fondé sur l'apprentissage du vocabulaire, de la conjugaison et de la grammaire. Dès que possible, de brèves présentations orales permettent d'approcher la diversité des pays hispanophones et la variété de leurs préoccupations. C'est aussi l'occasion de constater les progrès réalisés.

Les deux dernières années sont caractérisées par la lecture, la traduction et l'analyse de textes des auteurs classiques et contemporains. Par ailleurs, les connaissances grammaticales sont approfondies.

Pour saisir concrètement la richesse et la diversité de la culture hispanique forte de 350 millions de locuteurs et répartie dans des régions très variées du globe, les élèves sont aussi amenés à visionner des films et à dialoguer avec des personnalités de langue espagnole invitées lors de conférences. L'Espagne à elle seule a une histoire passionnante, mais la découverte du Pérou, de la Colombie, du Mexique, constitue certainement pour nos élèves une raison essentielle qui les stimule à ouvrir cette fenêtre sur le monde que leur procure l'apprentissage d'une langue universelle.

Enfin, une étroite collaboration avec le bureau des échanges linguistiques offre aux élèves motivés la possibilité d'effectuer d'enrichissants séjours et de s'immerger dans le monde coloré et chaleureux des «hispanohablanges».

Mariluz Herrera Gaillard et Marie-Thérèse Vannay Miro, professeures





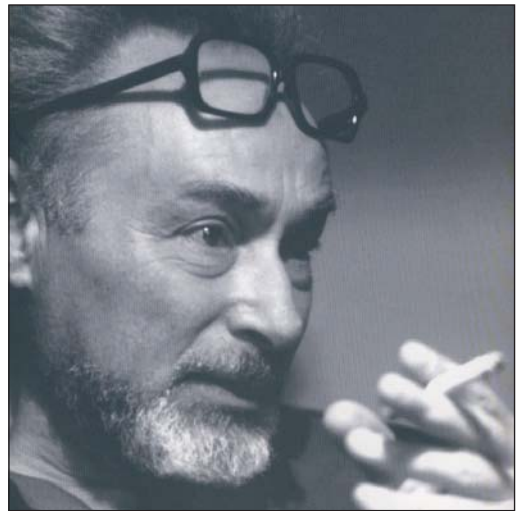
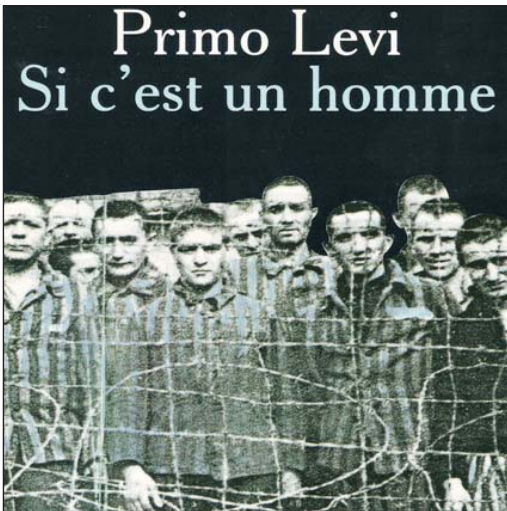
Scène de théâtre pour le 200<sup>e</sup>



Classe de 2<sup>e</sup> OS espagnol



Place C. Colomb, Barcelone



# Comment comprendre l'incompréhensible?



«*Quand j'ai écrit Si c'est un homme, je n'avais qu'une idée en tête, très précise, et ce n'était vraiment pas de faire oeuvre littéraire mais d'apporter mon témoignage... Un témoignage fait avec retenue est plus efficace que s'il l'était avec indignation : l'indignation doit venir du lecteur, pas de l'auteur, car on n'est jamais certain que les sentiments du premier deviendront ceux du second. J'ai voulu fournir au lecteur la matière première de son indignation.* »

P. Levi, in *Bollettino della Comunità Israelitica di Milano*, 5 mai 1984

Le 18 novembre, le Collège, proposait aux lycéens *Si c'est un homme*, texte de Primo Levi, mis en scène et joué par Philippe Lüscher.

Dans *Si c'est un homme*, Primo Levi, juif italien, décrit avec minutie le fonctionnement du camp d'Auschwitz, les difficultés de la vie quotidienne, les astuces pour survivre, l'état d'esprit qui règne dans les Lager, rendant ainsi compte du processus de déshumanisation que subissent les déportés. « Tenir bon », c'est la formule qu'il n'a cessé de se répéter durant sa déportation. N'exprimant ouvertement ni révolte, ni souffrance, ni complaisance, Levi relate les faits comme s'il s'agissait d'une délivrance.

Philippe Lüscher, seul, immobile sur scène, - quelques gestes des mains seulement ponctuent certaines phrases -, le ton très calme, presque désincarné, est face au public et rend compte alors de l'impuissance qui devait être celle de Primo Levi face à son destin. Sobriété mise en valeur encore par l'éclairage : d'une obscurité totale, on passe à un halo de lumière, saisissant l'instant poignant du monologue.

Geneviève Erard, Provisseure




# La bourse de solidarité :

## l'affaire de tous

Régulièrement, les journaux rappellent les coûts élevés des études universitaires. Mais ils oublient trop souvent de parler du prix des études secondaires, car même si l'écolage des gymnases est encore gratuit, un collégien occasionne plusieurs milliers de francs de frais par année à ses parents. Aux Fr. 1000.- de transport s'ajoutent souvent Fr. 1'750.- pour la demi-pension et environ Fr. 300.- à Fr. 400.- de livres et frais divers. Une année de collège revient donc en moyenne à plus Fr. 3'000.-. Ce montant peut peser lourd sur certains budgets. Pour les familles les moins favorisées, avoir un enfant aux études représente un sacrifice financier important. Conscient de cette réalité, le canton du Valais débourse annuellement plus de 12 millions de francs pour aider les collégiens dont les parents ont un revenu modeste.

Toutefois ces bourses ou prêts d'honneur ne peuvent prendre en considération toutes les situations. Le Collège a donc décidé à l'occasion de son bicentenaire de créer une bourse de solidarité pour ses propres étudiants. Cette année, la Direction a proposé de réalimenter ce fonds. Une première demande a porté ses fruits puisque le club-service Kiwanis de Martigny lui a accordé un montant de Fr. 5000.- dans le cadre d'une action couronnant ses 25 ans. Cette somme remarquable a été complétée par une course de solidarité à laquelle toutes les classes ont pris part il y a quelques jours. Les excellents résultats obtenus nous permettront de poursuivre notre effort de solidarité durant les années à venir. Un grand merci à tous les donateurs.

Yves Fournier, Proviseur


 Département de l'Éducation, de la Culture et du Sport  
 Commission cantonale des bourses et des prêts d'honneur  
**DEMANDE DE BOURSE OU DE PRÊT D'HONNEUR**  
**ANNÉE 20...**

Aide de bourse, de prêt d'honneur présentée par

1. \_\_\_\_\_ Date de naissance: \_\_\_\_\_  
 2. \_\_\_\_\_ Langue: \_\_\_\_\_  
 3. \_\_\_\_\_ Sexe: \_\_\_\_\_  
 4. \_\_\_\_\_ Etat civil: \_\_\_\_\_  
 5. \_\_\_\_\_ Commune d'origine: \_\_\_\_\_  
 6. \_\_\_\_\_ Canton ou pays d'origine: \_\_\_\_\_  
 7. \_\_\_\_\_

**Composition de la famille**

Nom	Prénom	Né-e le
		16
		20

**avant fini leur formation:**

Nom	Prénom	Né-e le

Demande de bourse : 027 606 40 85





**BULLETIN D'INFORMATION  
DU COLLÈGE DE L'ABBAYE  
DE ST-MAURICE**

CH-1890 St-Maurice

024 486 0 486

[www.lyca.ch](http://www.lyca.ch)

[info@lyca.ch](mailto:info@lyca.ch)

*Vos remarques et suggestions nous intéressent.*

*N'hésitez pas à nous en faire part à l'adresse suivante :*

Collège de l'Abbaye

Service de Relations publiques :

Rédacteur responsable : Yves Fournier, Proviseur RP

Rédacteurs : Letizia Scattolin Hagin, Stéphane Roduit

CH-1890 St-Maurice

[serviceRP@lyca.ch](mailto:serviceRP@lyca.ch)

*Crédits photographiques :*

Valérie Blom : p. 3    M.L. Herrera Gaillard : p. 13

Hormoz Kechavarz : p. 13    Alain Mottet : pp. 8-9

Yaël Saugy : p. 10    Géraldine Maret Seppey : p. 7

Yves Fournier : couverture, pp. 3, 14, 16